Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 98 (1953)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

marchait bien. » Il semble en réalité — Eisenhower est très discret sur ce point — que la stratégie ait été ici entravée par la politique. Tel est trop souvent son sort dans les guerres de coalition.

EDMOND DELAGE

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les « Papiers » du colonel Aubert. 1813-1888. *Souvenirs civils. Souvenirs militaires. Lettres des princes d'Orléans* — publiés par Théodore Aubert, Genève. — Alex. Jullien, éditeur, 1953.

Si intéressants que soient les souvenirs civils et les lettres des princes d'Orléans contenus dans le volume consacré par M. Th. Aubert à son grand-père, nous nous bornerons à les signaler. La R.M.S. se doit en revanche de souligner l'importante contribution qu'apporte cet ouvrage à l'histoire du développement de nos institutions militaires.

L'Acte de médiation...

L'Acte de médiation avait, en 1803, marqué la création d'un modeste corps fédéral formé de contingents cantonaux. Longtemps, la souveraineté laissée aux cantons fut un obstacle à l'organisation d'une véritable armée suisse. Il fallut — que les partisans d'une force européenne ne se découragent pas ! — trois-quarts de siècle pour en arriver là.

Ce pénible enfantement, Louis Aubert, né à Turin en 1813 et devenu sous-lieutenant de sapeurs genevois en 1837, l'a partiellement vécu. Nos lecteurs pourront s'en rendre compte par les étapes de la carrière de cet officier de grand mérite, démissionnaire à la fin de 1876 et mort en 1888.

Appelé par le colonel Dufour à l'Ecole centrale de Thoune, Aubert y débute comme lieutenant et instructeur en 1839. Trois ans plus tard, il est capitaine. Lors de la campagne du Sonderbund, pour avoir refusé d'y participer, le major Aubert est radié de l'E.-M.G. Réintégré en 1854, avec le grade de lieutenant-colonel, c'est à lui que l'on confiera la fortification de la frontière nord, vers Eglisau et Schaffhouse, lorsque celle-ci sera menacée par le roi de Prusse (affaire de Neuchâtel en 1856-1857).

Ce n'est toutefois pas cette activité qui a popularisé le nom et l'image du colonel fédéral Aubert, ni sa qualité d'inspecteur du génie. Son renom, il le doit au rassemblement de troupes de 1861, dans la région du Gothard. Ces premières manœuvres en montagne

firent sensation. Il les conduisit magistralement de la vallée d'Uri au Valais. Sept ans plus tard, Aubert prenait sa retraite. La guerre franco-allemande allait l'empêcher d'en jouir. Rappelé au service en 1870, il décline le poste de chef d'E.-M. du général Herzog, que lui offre le Conseil fédéral, pour accepter le commandement de la IIIe division chargée de couvrir la frontière du Jura. Il est encore à la tête de cette division, devenue la Ire, lorsqu'il quitte définitivement le service.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire contemporaine de la Suisse, en particulier à l'évolution de nos institutions militaires, sauront gré à M. Th. Aubert d'avoir mis un dossier aussi précieux à leur disposition. Et rien ne saurait mieux caractériser notre armée que la vie du citoyen Aubert partagée entre ses diverses occupations civiles et ses obligations militaires.

A l'âge de treize ans, le jeune Aubert songeait à se faire pasteur. Les études qu'il entreprit à l'Ecole polytechnique de Paris et le titre de docteurs ès sciences mathématiques acquis à Genève ne le préparèrent pas précisément à cette vocation. Il débuta comme professeur, devint directeur d'une compagnie de chemins de fer et contribua à fonder une société d'assurances.

Ces multiples activités ne l'empêchèrent pas de parfaire l'éducation du fils du duc d'Aumale, le prince de Condé qui, de 1862 à 1864, résida dans sa famille à Renens. Admis en qualité d'aspirant dans l'armée fédérale, le prince fut appelé à l'Ecole centrale de Thoune — où l'avait précédé le futur empereur Napoléon III, devenu capitaine de l'artillerie bernoise — et, peu après, la milice fribourgeoise s'enorgueillissait de compter, parmi ses sous-lieutenants, Louis-Marie-Philippe-Léopold d'Orléans, prince de Condé. LDY

La Grèce en guerre, 1940-1941, par Alexandre Papagos, maréchal de Grèce. Editions « Alpha » J.M. Scazékis, Athènes 1951.

En septembre 1939, la Grèce n'avait qu'un désir : rester en dehors du conflit qui venait d'éclater, et la politique du gouvernement d'alors n'avait qu'un but : maintenir jusqu'à la fin des hostilités une neutralité absolue. Mais l'histoire a souvent démontré que la neutralité d'un petit pays dépend beaucoup plus de la volonté de celui qui peut violer cette neutralité que de celui qui veut la maintenir. La Grèce se rendait compte qu'elle pourrait être un jour appelée à combattre et le gouvernement était décidé d'accepter la bataille si jamais l'indépendance du pays était menacée.

Fidèle à cette politique, le gouvernement grec rejeta avec indignation l'ultimatum italien du 28 octobre 1940. La Grèce fut ainsi forcée de défendre, par les armes, son honneur et son intégrité territoriale. Cette guerre fut la plus difficile, mais la plus glorieuse de l'histoire militaire de la Grèce moderne.

Non content de nous présenter, en un récit vibrant, les combats souvent victorieux de ses troupes, le maréchal Papagos passe en revue les principaux événements politiques d'une époque placée sous le signe des « alliances ». Son argumentation, ses réfutations, son plaidoyer, ses actions sont fondées sur des documents officiels réunis en annexe à son ouvrage.

Ce livre est, à notre avis, du plus haut intérêt à l'heure où de nouvelles alliances sont offertes aux petites nations. L'attitude des autorités civiles et militaires grecques, leurs expériences et les résultats qu'elles ont su obtenir sont autant d'exemples et de leçons pour ceux qui cherchent, *par la neutralité*, de mettre dans leur jeu et eu égard aux intérêts supérieurs de leur pays, les atouts les plus sûrs et les plus durables.

Major Dz.

Sarabande nocturne, par Louis Bourgain. — Imprimerie Georges Thomas, Nancy.

Un livre qui nous apporte et — pour beaucoup — nous révèle l'esprit qui animait les groupes de bombardements lourds stationnés sur la base d'Elvington vers la fin de la dernière guerre. Les héros et les camarades de l'auteur sont les Français parvenus en Angleterre par divers chemins qui formèrent les équipages des groupes « Guyenne et Tunisie ». Combien d'entre eux ont revu la France après avoir terminé leur tour d'opération ? Car l'engagement dans la RAF comprenait 33 missions sur l'Allemagne et les territoires occupés par la Wehrmacht. 33 missions se déroulant suivant un ordre immuable : rapport des navigateurs 14 h. Rapport des radios et des bombardiers 15 h. Rapport général 16 heures. Dès 18 h., réunion des pilotes, derniers préparatifs, inspection des appareils, décollage. Environ deux heures plus tard c'est le passage sur l'objectif couvert par la DCA, défendu par les chasseurs et ceinturé par les projecteurs. Enfin, c'est le retour à la base où les équipages sont happés par les officiers de renseignements. Le petit déjeuner est pris à l'aube. Des places restent libres, qui seront occupées par de nouveaux camarades. Et à 8 heures, après avoir évoqué les péripéties de la dernière mission, chacun regagne sa chambre solitaire.

Dans l'avion, l'équipage est un. Son langage est fait de mots plutôt que de phrases. Des mots simples qui ont leur importance. Et chacun de réagir selon sa fonction.

Au sol, l'équipage se divise. Les caractères s'affirment et d'autres liens de camaraderie se forment. Ce ne sont plus les dangers courus en commun qui scellent les amitiés mais des affinités n'ayant aucun rapport avec le grade, la mission, l'ordinaire et les multiples servitudes de la vie du camp.

C'est cet aspect de l'existence du personnel volant, en quelque sorte « démobilisé » lorsqu'il est à terre, qui frappe le lecteur de ce petit ouvrage empreint de la douce philosophie de ceux qui savent que la guerre ne paye pas...

Major Dz.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE